

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-955-De-Baudelaire-a-Booba.html>



I.D n° 955 : De Baudelaire à Booba

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 22 septembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On ne publie pas impunément par deux fois un auteur dans la collection dont on est responsable sans ressentir pour cet auteur un attachement particulier. Sans l'avoir jamais rencontré, notez bien, pour ce qui concerne Pierre Anselmet, dont se sont succédé *Les Nerfs sauvages*, polder n° [147](#) au second semestre 2010, et *Les Nuages*, polder n° [158](#) au printemps 2013, date à partir de laquelle il ne donna plus signe de vie, ou pour le moins d'une quelconque activité littéraire, poétique, picturale même puisque également il peignait, aussi rageusement que dans son écriture.

Et voilà qu'il réapparaît, aussi brusquement qu'il avait rompu, avec un nouveau recueil, de 100 pages, ce qui de fait force l'attention : *Soli*. Aux éditions [Stellamaris](#), dont je découvre l'existence pour l'occasion, bien que les activités de cette maison aient démarré en 2012 et que son catalogue propose aujourd'hui quelque quatre cents titres, sur des registres les plus divers, avec une forte dominante (aux deux tiers, indique l'éditeur) poétique. Pourquoi Pierre Anselmet dont les liens, avec la petite édition, étaient loin d'être insignifiants, est-il allé proposer son manuscrit à un éditeur encore plus obscur, de bonne volonté semble-t-il, mais pour qui le problème de la diffusion paraît le moindre des soucis, s'en remettant à la capacité de l'auteur à promouvoir son propre ouvrage, qu'il a dans certains cas en partie financé, comme le laissent apparaître certaines indications du contrat [\[1\]](#).

Quoi qu'il en soit, il y a une certaine amertume à voir Pierre Anselmet passer de *Polder* en *Stellamaris* : nos ouvrages, si modestement diffusés qu'ils soient (mais ils le sont !), n'ont-ils pas la prétention (pas toujours vaine, force est de le constater) *d'être un tremplin vers des aventures éditoriales plus ambitieuses* : raté, pour le coup !

Soli s'inscrit sans rupture par ses thèmes et son écriture dans la lignée de *Nuages* et des *Nerfs sauvages*, en sa première partie particulièrement, écrits en longs poèmes de vers libres, et qui permet un survol des misères et galères vécues par le narrateur, dès l'enfance où il subit les brutalités du père, reçoit *la trempé du papa* à cause *du lit trempé (dieu te protège comme il peut / mais parfois papa est trop fort)* et jusqu'à *La grande déception* (titre de cette première partie), que peut être le lot de l'amour, à la sortie d'une adolescence marquée par l'alcool et les drogues, par des séjours en hôpital psychiatrique.

J'étais tellement perdu que je redevais sauvage
je ne me lavais plus
et passais mes journées à penser mon espace
à poncer mon esprit
nuançant le monde à l'infini
passant de songe en songe
seul assez souvent
un peu à côté de mes amis
à deux doigts d'être vivant
à vraiment pas loin
à juste un souffle d'être gai

Pierre Anselmet s'avance sans masque, ne se ménage guère : ses autoportraits sont cruels et crus : il y a à l'évidence une forme de jouissance à s'exposer, avec ses manques et ses faiblesses, comme l'enfant qu'il dit être demeuré, qui provoque tout en souhaitant être aimé, ressent *des besoins d'être acclamés*, y compris quand *l'enfant*

fait place à l'aimé. Alors,

l'enfant que j'étais est ici bien empoté
inquiet
trop gêné d'être tout nu
sans cesse à l'affût du moindre désamour
l'amant que je suis est l'enfant que je fus
or j'ai toujours joué seul

La deuxième partie expose *Ce qui survient* et cherche à faire la mise au point sur la situation actuelle de l'auteur, *en adaptant la poésie à notre époque*, selon les termes du texte liminaire (dans lequel on reconnaît sans peine la lettre qui accompagnait l'envoi du manuscrit à l'éditeur, reproduite telle quelle, ce qui interroge sur le sérieux de l'entreprise éditoriale.). Dans les faits, cette *adaptation* est tentative de croisement entre l'écriture déchirée, hurlante, folle, que les premiers lecteurs plaçaient volontiers du côté d'Artaud et de Van Gogh (cf : *I.D* n° [374](#)), quand ce n'était de celui d'Albert Ayler, et la régression imposée par le rap : lourde scansion à la place du rythme et tyrannie de la rime : on peut douter que cette orientation aille dans le sens de l'évolution de l'art poétique :

je me suis ouvert depuis lors j'essaie d'être au-dessus des blocages
de Damso à Flaubert de Céline à Booba veux que mots soient braquage
niquer l'game et partir en laissant derrière' soi rien qu'un tas de ratages
preuve qu'on a vécu le bonheur est instant la tristesse est voyage

Post-scriptum :

Repères : Pierre Anselmet : *Soli*. Éditions [Stellamaris](#) (1 rue Louis Veuillot - 29200 Brest) 100 p. 20Euros.

Dans la collection *Polder* : du même auteur, *Les Nerfs sauvages*, polder n° [147](#) (présenté par **Patrice Maltaverne**) et *Les Nuages*, polder n° [158](#) (préface de **Yannick Torlini**) : 6Euros chacun à l'adresse de la revue (11 rue général Sarrail - 89000 Auxerre), aux éditions *Gros Textes* ou (pour le second livret seulement) à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Pour ne rien rater de l'émergence dès aujourd'hui des poètes de demain : on s'abonne. Tarifs et conditions d'abonnement : [ici](#).

[1] - Proposer aux auteurs un contrat équilibré dans les droits et obligations des deux parties, avec une avance de fonds minimale, ou nulle selon l'option choisie, y lit-on. Mais il est juste aussi de se fonder sur le témoignage des auteurs qui nient, pour ceux que j'ai pu consulter, avoir été amenés à pratiquer peu ou prou ce qui pourrait ressembler à un compte d'auteur. La question reste ouverte.